...ment, dans toute cette région, la situation est beaucoup milleure et promet beaucoup plus que nous ne devions l'espérer au... teurs et les fermiers trouveront amplement dans la vente de leurs produits de quoi payer leurs frais de culture et remplir toutes leurs obligations.

En 1898-99, le taux le plus bas de l'argent, à Londres, était de 27 1/4, Dec. 30, '98 et le plus élevé à 29, Avril 28, '99. En 1897-98, le 1er septembre, le plus bas était de 25 S 14 D, et le plus haut, le 24 août, de 28 D.

Le change étranger a baissé, comme à l'ordinaire, en automne, laissant une balance en notre faveur.

Au printemps dernier, comme les exportations étaient moins fortes et le nombre de touristes partant, plus considérable qu'à l'ordinaire, le change pour l'étranger avait monté d'un point.

Mouvement du Comptoir d'Escompte.

Opérations durant l'année qui vient de finir, le 31 août :

Opérations en août 1899, $26,943,556, contre $23,989.92, en 1898 ; augmentation, $2,953,637.

Opérations pour l'année commerciale 1898-99, 434,956,301, contre 447,773,945 en 97-98.

Diminution, $12,817,644.

BONS D'ETAT ET DE VILLE

Les nouveaux consolidés étaient 106 à 115 en 1898-99, contre 102 à 107 en 1897-98.

Les bons à prime étaient 212 1/2 à 22s en 1898-99 contre 192 1/4 à 211 1/1 en 1897-98.

OPERATIONS A LA MONNAIE DE LA N. O

Nous devons à l'obligeance de M. C. W. Boothby, surintendant de la Monnaie des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans, le chiffre des opérations de frappage qui s'y sont faites durant l'année finissant le 30 juin 1899 :

Il y a été frappé $10,540,000 pièces de $1 ; 1,244,000 pièces de 50 cents ; soit $627,000 ; 2,828,000 pièces de 25 cents, soit $707,000, et 3,250,000 pièces de 10 cents, soit $325,009.

Total, 17,872 pièces, faisant $12,199,000.

DETTE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Nous publions, ici, le rapport de la dette d'Etat, d'après le rapport de l'Hon. Wm Heard, auditeur de l'Etat :

Bons consolidés, $10,776,100 ; bons constitutionnels, $101,700 ; total, $10,877,800. La dette flottante se compose de coupons d'intérêt, de baby bonds et de différentes sortes de warranta, dont le total est de $1,162,274, lequel ajouté aux bons consolidés et aux bons constitutionnels, élève la dette de l'Etat à $12,040,074.

DETTE DE VILLE.

Le Bureau de liquidation nous fournit, comme à l'ordinaire, l'état de notre dette de ville :

Bons constitutionnels, $9,008,500,

Bons à prime, $5,029,920.

En y ajoutant quelques autres livres on arrive pour la dette de ville à un total de $14,360,470, portant un intérêt annuel de $860,664, au taux de 4 et 5 pour cent.

RIZ.

Depuis plus de dix ans, il est clairement constaté que la Louisiane est de tous les Etats de l'Union qui produit le riz en plus grande abondance et au meilleur marché. Elle a, sous ce rapport dépassé tous les autres, non seulement au point de vue du rendement, mais aussi de la qualité et des propriétés de couleur et de préparation. Il en est ainsi dans les paroisses Calcasieu, Acadie, Lafourche, Terrebonne et dans toutes celles qui sont tributaires du fleuve. Si la culture de ce produit ne tient que le troisième rang après le coton et le sucre, c'est qu'il a moins de valeur sur le marché que les deux autres produits.

plus agréables au goût ; il n'en est pas qui jouissent d'autant de qualités nutritives. Les Chinois, les Italiens, les Espagnols le savent... nous, soit pour l'abondance du rendement, soit pour la qualité du produit, soit pour leur bas prix.

Nous devrions les imiter et utiliser dans cette culture les millions d'acres dont nous ne savons tirer parti.

Les recettes à la Nouvelle-Orléans du riz brut et du riz écalé, depuis vingt ans, n'indiquent pas, au premier abord, un bien grand progrès dans la culture du riz. Ainsi, les recettes qui, après avoir été de 279,611 sacs de riz brut et de 21,045 barils de riz écalés en 1878-79, s'élevaient, en 1885-86 à 889,212, ou 57,983 barils de riz écalé, retombaient, en 1896-97, à 377,400 sacs de riz brut et à 684,827 en 1898-1899.

Mais les chiffres ne prouvent pas qu'il y ait eu stagnation dans la production. Auparavant, il n'y avait de moulins à riz qu'à la Nouvelle-Orléans ; il s'en est construit d'autres, depuis lors, dans nos campagnes. Aux treize grands moulins de la ville ayant une capacité de 11,000 sacs de riz brut, ou de 160 livres par sac, avec un rendement moyen de 3,900 barils de riz écalé de 330 livres chacun, il faut ajouter dans nos campagnes douze moulins d'une capacité de 8,000 sacs de riz leur donnant, en moyenne, toutes les 24 heures 8,000 sacs de riz brut de 180 livres par sac, avec un rendement quotidien de 290 livres de riz écalé et l'on annonce encore la construction de nouveaux moulins. Delà entre les moulins de la campagne une concurrence très vive, dans laquelle les moyens de transport ont naturellement joué un grand rôle. L'affaire a été portée devant la commission des chemins de fer de l'Etat qui a soutenu les réclamations des moulins de la ville.

Le Southern Pacific a fait appel de cette décision. L'affaire est encore devant les tribunaux.

Voici le tableau des différents cours du marché local, pour les cinq dernières années qui viennent de s'écouler :

Prix du riz brut par baril de 162 livres :

1894-95, de $1.25 à $4.00; 1895-96, de $2.50 à $3.25; 1896-97, de 90c à $4.00; 1897-98, de $1.00 à $4.85; 1898-99, de 75c à $4.75.

Moyenne des prix du riz écalé par livre : 1894-95, de 3 9/16c; 1895-96, de 3 5/16 ; 1896-97, 4c ; 1897-98, 4 1/16; 1898-99, 4 1/8.

Les conditions pour cette année sont du meilleur augure. La récolte vient bien ; elle sera très abondante et de la meilleure qualité possible.

On estime le rendement à 1,750,000 sacs. On craignait que l'annexion des îles Hawaii ne nuisît à la vente des produits de ce pays.

Il n'en est rien avant l'annexion, le riz des îles nous arrivait franc de droit en vertu du traité de réciprocité.

Terminons en donnant les chiffres des recettes de riz à la Nouvelle Orléans, prenant les deux dernières années, suivant les calculs de M. T. J. Salvant :

1897-98, 527,326 sacs brut, 8,081 barils écalé.

1898-99, 767,006 sacs brut, 12,493 barils écalé.

SUCRE.

En 1898, aux Etats-Unis, la consommation totale des sucres de toute nature et de toute provenance, a été de 2,047,344 tonnes, contre 2,071,413, en 1897, ce qui indique une diminution de 24,069 tonnes, ou de 1,16 pour cent.

Cette consommation se divise ainsi : un grand total de 358,407 tonnes de sucre du pays et d'un grand total de 1,638,937 du sucre de production étrangère. Les sucres du pays se décomposent ainsi : 317,447 tonnes de sucres de cannes, 37,960 tonnes de sucres de betteraves, 5,000 de sucres d'érables, 300 tonnes de sucres de sorgho et 1700 tonnes de sucres de mélasse.

Sur le montant des raffinés du pays qui ont été livrés à la consommation, 1,260,248 tonnes ont été manufacturés par la American Sugar Refining Co.; soit 67 2 pour cent du total. Les

Du côté des pays annexés.

Voici des chiffres qui donnent une idée des progrès accomplis récemment par l'industrie des cuis, 1,222,000 tonnes de betteraves et 123,000 tonnes de sucre —ce qui permet d'espérer, dès aujourd'hui, une augmentation de 750,000 tonnes sur la récolte de 1897-98.

La saison actuelle s'est ouverte sous les auspices les plus favorables, en Louisiane, et l'on compte sur un tonnage de la canne qui n'a jamais été atteint jusqu'ici, grâce à l'accroissement qu'a pris cette culture dans l'Etat.

Pourtant la roulaison s'est ouverte dans de très mauvaises conditions. La canne était en retard. En certains cas, on n'a pu retirer tout au plus que 100 livres de sucre à la tonne. De là, une réduction désastreuse, non seulement dans la qualité, mais aussi dans la quantité du produit.

Il faut attribuer ce déplorable déficit à la longue sécheresse qui a duré, depuis le mois de mars jusqu'à celui de juillet et aux pluies continuelles qu'il y a eu depuis juillet jusqu'à novembre.

Une grande amélioration à signaler dans l'industrie sucrière. Auparavant, il y avait, en Louisiane, 1300 sucreries, aujourd'hui il n'y en a plus le quart. Les perfectionnements apportés dans les machines ont permis de concentrer la fabrication du sucre dans certaines usines centrales dont chacune fait mieux et a meilleur marché la besogne de quatre ou cinq et même dix sucreries d'entrefois. C'est ce qui permet aujourd'hui à notre industrie de soutenir victorieusement la concurrence étrangère.

Autre changement occasionné par le progrès des machines ; les mélasses, produites des open kettles, sont comme les dieux; elles s'en vont, elles ne sont plus de notre goût, et puis, les machines font beaucoup plus de sucre qu'auparavant et il ne reste plus de matière pour la production des mélasses.

Quant à la récolte de cette année, elle sera tout au plus la moitié de celle de l'an dernier qui n'était déjà que d'une assez médiocre moyenne. Il faut attribuer, en partie, ce déficit au besoin que l'on éprouve de conserver une bonne partie des cannes pour la semence qui fait défaut.

Mais l'événement le plus important de l'année a été la coalition formée contre l'"American Sugar Refining Co". Il en est résulté une lutte acharnée qui a eu pour conséquence heureuse la réduction de la différence entre les prix des sucres bruts et des sucres raffinés ; d'où une baisse de prix qui a produit une augmentation considérable dans la consommation. Mais dans la lutte il y a eu des victimes. Les compagnies qui n'avaient pas de capitaux suffisants pour résister jusqu'à la fin, ont dû succomber; et la bataille n'est pas terminée ; elle ne peut que traîner au profit du consommateur.

Voici quels étaient les prix de l'année passé comparés à ceux de maintenant :

Londres	1898-99	1897-98
Canne	12s 7 1/2 d	11s 1/2 d
Betteraves	10s 1/2	9s 6 d
N. Y. raffinés	4s	3 3/4
— centrifuges	4 1/2	431
— granulés	502	494
N. O. open kettle	3 3/4 4 5/16	3 à 4 1/8
— granulés	4 3/4	4 3/8
— blancs	4 13/16	3 à 4 11/16
— jaunes	4 3/4	4 1/4 4 3/4

Recettes dans notre port en 1897-98, 23,526 boucauts, et 1,567,342 barils ; 1898-99, 10,513 boucauts et 1,325,745 barils.

Ventes 1897-98, 23,425 boucauts et 1,566,969 barils. 1898-99 boucauts 10,513 barils, 1,323,945.

COTON.

Il y a 25 ans, les Etats-Unis produisaient 70 pour cent du coton récolté dans le monde entier. Aujourd'hui ils en produisent 85 pour cent. Voici des chiffres qui le prouvent :

De 1872-1876, la production hors des Etats-Unis était de 1,618,000 balles ; de 1890 à 1894, elle a été de 2,000,000 de balles.

Avant la guerre confédérée, la production des Etats-Unis n'avait jamais dépassé 5,074,150 balles. En 1880, elle dépassait 6,000,000 en 1888, 70,000,000 ; en

capacité varié de 15 à 250 tonnes par jour, avec des récoltes comme nous en avons maintenant, la production de la graine et de sa transformation en huiles, en tourteaux, etc., sera très abondante, et tous ces produits trouvent un facile placement à l'étranger, où on les recherche partout car les tourteaux sont un des meilleurs aliments que l'on puisse donner aux bestiaux et aux moutons. Ce qui reste est transformé en engrais et se place également bien en Europe.

La saison qui vient de se clore a été d'une activité remarquable. La demande des huiles raffinées a été plus forte que jamais, bien que la qualité laissât quelque peu à désirer.

Henry Abraham, J. C. Denis, M. Schwabacher, John F. Funck, J. L. Herwig, Wm. Serin, Nicholas Miller, E. E. Gagneux, Alfred Miller.
1er sept—1f

—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Capital.....$500,000
Surplus et Profits non divisés.....275,000
R. M. WALMSLEY, Président. A. LURIA, Vice-Président.
LEON F. JANIN, Caissier.
—DIRECTEURS—
CHAS LANIER, R. M. WALMSLEY, A. LURIA, WM. H. MATTHEWS, JOHN B. LEVERT, S. P. WALMSLEY, W. T. HARDIE.
1er sept—1f

Etablie 1834. Réorganisée 1896.
UNION NATIONAL BANK,
(Banque Nationale de l'Union)
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
S. V. FORNARIS, Président. G. FERRIER, Caissier.
CAPITAL - - - - - - - - - - $300,000.
Fait les affaires de Banque en général, achat de change sur l'Europe et l'Amérique. Vente de traites sur toutes les parties de l'Europe Transferts par le cable.
1er sept—1f

A. BALDWIN, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président.
WM. PALFREY, Caissier. D. G. BALDWIN, Asst. Caissier.
New Orleans National Bank,
RUE DU CAMP, COIN DE LA RUE COMMUNE.
Achat et Vente de Bons des Etats-Unis.
Capital - - - - - - $200,000
Surplus - - - - - - 800,000
Profits indivis - - - - 64,955.71
30 Juin 1899 - - - $1,064,955.71
Des accommodations spéciales ont été fournies aux dames clientes.
—DIRECTEURS—
A. BALDWIN, SAM'L DELGADO, FRANK T. HOWARD, R. E. CRAIG, CHAS. H. BECK, A. B. WHEELER, E. G. SCHLIEDER, JOHN H. HANNA, ROBT MAXWELL, A. BALDWIN, Jr., ADOLPH KATZ.
1er sept—1f

Etablie en 1818. Nationale 1871.
STATE NATIONAL BANK,
619 à 627 RUE DE LA COMMUNE,
NOUVELLE-ORLEANS.
CAPITAL.....$300,000
SURPLUS ET PROFITS INDIVIS.....103,000
TOTAL.....$403,000
JOHN H. O'CONNOR, Président. C. H. CULBERTSON Vice-President et Caissier. HILLYER ROLSTON, Assistant-Caissier.
—DIRECTEURS—
John H. O'Connor, James H. Levy, J. Watts Kearny, Wm. Adler, Paul Golpi, Jos. L. Herwig et C. H. CULBERTSON.
SUCCURSALE, COIN DES RUES CONTI ET ROYALE,
Dans l'ancien local à l'épreuve de l'incendie, occupé par la Banque de l'Etat de la Louisiane. Reçoit des dépôts, fournit des traites pour toutes sommes sur Paris, aussi, sur l'Angleterre et l'Allemagne. Fait le change sur New York.
1er sept—1f

Whitney National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
JAMES T. HAYDEN, Président. PEARL WIGHT, Vice-Président.
J. M. PAGAUD, Caissier. J. E. BOUDEN, Jr., Ass't-Caissier.
CAPITAL.....$400,000.00
FONDS DE SURPLUS.....1,000,000.00
PROFITS INDIVIS.....45,744.00
—DIRECTEURS—
Henry Newman, Pearl Wight, Geo. Q. Whitney, L. S. West, John T. Rainey, J. B. Sinnett, R. B. Sendder, Isidore Hernsheim, James T. Hayden.
Vente au rez-de-chaussée pour recevoir les dépôts de valeur. Boîtes de toutes les grandeurs à louer.
Change étranger acheté et vendu, Transferts par câble. Lettres de crédit commerciales et pour voyageurs, traites payables dans toutes les parties du monde.
1er sept—1f

ETABLIE EN 1899.
L'ASSURANCE PETER F. PESCO,
816 RUE GRAVIER, Nouvelle-Orléans, Lne.
[illegible]
Peter F. Pesco,
VIEUX No 188 RUE GRAVIER.
1er sept—1f

Henry Newman, Pearl Wight, Geo. Q. Whitney, L. S. West, John T. Rainey, J. B. Sinnett, R. B. Sendder, Isidore Hernsheim, James T. Hayden.
1er sept—1f

ETABLIE EN 1852.
No 346 RUE DU CAMP.
Stock Capital.....$200,000
Actif, 31 Décembre 1897.....273,636
Actif, 31 Décembre 1898.....301,139
THOS. SEFTON, Président. GEO. B. MATTHEWS, Vice-Président
B. F. PARKINSON, Secrétaire.
—DIRECTEURS—
J. B. Weeds, Jno. J. Barr, J. B. Levert, W. T. Hardie, T. J. Stew, Andrew Stewart, J. Hernsheim, W. B. Bloomfield, Jno. Barkley, Jno. S. Rainey, Geo. B. Matthews, Thos. Sefton.
1er sept—1f

BANQUE DU PEUPLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
NUMA LANDRY, Président. J. A. DeBLANC, Caiss
COIN DOUANE ET DECATUR.
DIRECTEURS. - A. H. Stewart, Chas. Pozzi, Geo. Lhote, Jr, Koch, Frank Barker, N. Landry.
1er sept—1f

Teutonia Insurance Company
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE,
217 RUE DU CAMP.
ACTIF.....$731 232
—OFFICIERS—
ALBERT NOLL, Président. SAMUEL HYMAN, Vice-Président
GEORGE MEYER, Secrétaire.
—DIRECTEURS—
J. B. Camors, Felix Frost, H. R. Grove, Samuel Hyman, F. Jahnck, Geo. Jurgens, Julius Keiffer, J. H. Keller, Isaac Levy, Nich. Mille, C. H. Miller, Albert P. Noll, Frank Roder, Louis Roch, F. Raque, Wm B. Schmidt, H. Schulze, C. H. Schenck, A. Scosla, Hy Thoele.
1er sept—1f

PAUL CAPDEVIELLE, Président. JULES MONTREUIL, Secréta
COMPAGNIE
D'Assurances des Marchand
Organisée en 1830. Réorganisée en 1893.
N° 622 RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans.
CAPITAL.....$200.000
Sollicite des Risques de Feu, Marine et Rivière, au plus bas prix courants.
—DIRECTEURS—
Henry C. Boucher, U. Koen, Manuel Abascal, John P. Bald, Paul Capdevielle, Jno. W. Fairfax, Lawrence Fabacher, W. H. Bofinger, A. Xiques, Emilien Perrin.
1er sept—1f

ARTHUR H. DICKS,
Agent-Directeur pour la Louisiane.
STANDARD LIFE & ACCIDENT INSURANCE CO
DE DETROIT, MICHIGAN.
Les polices "STANDARD" sont reconnues comme les plus libérales sur le marché, étant pratiquement incontestables, parce qu'elles couvrent les dommages, jugés considérés comme non couverts par une Police d'Accident.
AGENT GENERAL D'"ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE".
626 RUE GRAVIER, Nouvelle-Orléans, La
1er sept—1f

COMPAGNIE
D'ASSURANCES DU SU
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEA
RUE DU CAMP.....3
CAPITAL COMPTANT, $300,000.
ACTIF AU 1er JANVIER 1899, $591,
contre les Risques d'Incendie, de Rivière et de Mer, le patronage du public de la Nouvelle-Orléans et les Provinces de l'Etat.
—OFFICIERS—
[illegible]GER, Président.
[illegible] J. WOODWARD, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secré

TEMPERATURE

Du 31 août 1899.

Thermomètre de Bulle de Quinquina Centigrade No 1 Rue Royale, Quatre Coins Hôtel et Rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin	72	22
Midi	90	32
3 P. M.	88	31
6 P. M.	84	29

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 31 août 1899.

L'échelle à 8 heures A. M.

STATIONS.	Pieds au-dessus de la mer, pieds.	Ligne de danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changement dans les dernières 24 h.
St Paul	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.

No 1 fast train	7:05 p m
No 3 [illegible]	7:40 a m
No 5 limited	8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté	8:55 a m
No 9 Coast train, lundi seulement	7:30 a m
No 11 Coast train, tous les jours, excepté dimanche et lundi	9:55 a m
No 13 Dimanche excursion, dimanche seulement	8:40 p m
No 15 Dimanche excursion, dimanche seulement	9:45 p m
No 17 Mercredi excursion, mercredi seulement	9:30 p m

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE
Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....[illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....[illegible]
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
GUSTAV E. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. BROOKS, G. E. LUCAS.
CLARENCE DW. [illegible] Président. J. G. SEIFER, Assistant-Président.
1er sept—1m
SUCCURSALE DE LA
[illegible]

MAISONS D'EDUCATION.

INSTITUT E. G. BURBI,
POUR GARÇONS,
No 831 rue St Louis
Anglais, Français, Mathématiques. Trente de Livres.
Bulles délivrés en High School : 1898, Wm Henry Walker ; 1899, Emmet Bailey.
27 août—27—sept 1 3 10 17 24—oct 1

"COLUMBIAN INSTITUTE"
819 Avenue Nord Bourgogne.
Pensionnat et externat pour jeunes filles. Département séparé pour les petits garçons. Les classes recommenceront le lundi 4 septembre 1899. Pour renseignements s'adresser à la directrice : Mlle E. Fitzgerald.
Mardi—au 1er oct

COLLEGE CODING HILL